

Lisière et médiation

Architecture, ville et arts médiatiques.

Recherches-créations et expérimentations autour des voies ferrées de Griffintown, Pointe-Saint-Charles et Saint-Henri.

Comment enrichir et intensifier l'expérience de vie urbaine en innovant des formes de vie en groupe ou individuelles ? Comment profiter intelligemment de la ville déjà en place ? Comment renforcer la notion du local en perte de vitesse ? Quelle idée du commun suscitent les conjonctures sociales en mutation ; et comment la culture numérique transforme l'imaginaire de l'espace public ? Quels outils peuvent nous aider à travailler ces questions ?

Ces problèmes et bien d'autres animeront les recherches et créations de notre atelier proposant de travailler sur l'édifice public et l'espace public. Nous chercherons de nouvelles hiérarchies spatiales, combinant l'espace public et les édifices, créant des espaces multifonctionnels, transitoires, ouverts, dynamiques et hybrides, penserons le programme comme ouverture, toujours en devenir, jamais fixe.

Le paysage sera pour nous l'architecture elle-même et l'outil du projet urbain, sublimation du site « déjà-là » la pratique de l'écologie, le bien-fondé des projets, l'économie des moyens.

« La pratique architecturale critique », cette forme de pratique, qui est en même temps une création et une critique, s'accomplira pour nous dans l'alliance de l'architecture et de l'art, et à travers une exploration des médias numériques. Elle remet en question, avant tout, le *statu quo* social et institutionnel dans lequel notre discipline évolue. Le partage du sensible sera notre posture éthique. La dimension politique de l'architecture sera notre guide en même temps qu'objet de notre recherche.

Tout cela pour faire l'architecture et la ville, l'architecture urbaine, fabriquant l'urbanité, la vie en commun, bien-être ensemble, l'ouverture vers altérité.

Thématique et approche :

« Le partage du sensible, c'est la façon dont les formes d'inclusion et d'exclusion qui définissent la participation à une vie commune sont d'abord configurées au sein même de l'expérience sensible de la vie. (...) il s'agit de savoir d'abord comment l'ordre du monde est pré-inscrit dans la configuration même du visible et du dicible, dans le fait qu'il y a des choses que l'on peut voir ou ne pas voir, des choses qu'on entend et des choses qu'on n'entend pas, des choses qu'on entend comme du bruit et d'autres qu'on entend comme du discours. C'est d'abord une question politique... »
Jacques Rancière¹

¹ Jacques Rancière, *Le partage du sensible : esthétique et politique*, Paris, Fabrique, Diffusion Les Belles

L'architecture configure les formes et matières devenant les lieux de vie – lieux d'expérience sensible. Fabriquant la ville, elle fabrique le commun et le rend visible. Le philosophe Jacques Rancière voit la dimension politique de l'esthétique dans la « simple », mais pas anodine, production par l'art du visible et sensible – l'importance politique de l'art réside dans son potentiel d'ouvertures de sensibilités auparavant closes. Nous vous proposons d'explorer le potentiel architectural de production des nouvelles expériences sensibles pensant à une pratique qui, avant tout, rend possible l'existence, la durée et le devenir ensemble. L'imagination du projet se situera alors dans l'expérience urbaine.

Il s'agit d'explorer le potentiel de l'architecture en tant que système matériel et situationnel. Il s'agit de chercher (et de renforcer) une conscience plus lucide de la réalité pour donner un sens plus clair à l'espace / forme / matière, et ainsi mieux fonder le projet d'architecture. Nous chercherons à penser l'architecture comme environnement et paysage dynamiques dont l'homme et ses actions font parties intégrantes. Nous la penserons aussi en observant les multiples échelles spatiales – édifice, ville, territoire, corps. Cette approche qui tentera à fusionner la vie, édifices et paysages, inanimé et animé, mécanique et métabolique, vise à soutenir la production de l'environnement socialement inclusif et respectueux de la Terre.

Des nouveaux outils

Les territoires contemporains nous obligent à porter sur la ville un regard défiant toute vision totalisante et synthétique. Leur projection en appelle au mouvement, à la démultiplication des points de vue, à la rupture d'échelles et à l'imprévu. Elle invite à l'invention d'outils de conception et de représentation pluridisciplinaires qui tiennent ensemble le temps et l'espace, l'intentionnel et l'accidentel, le construit et le sociétal. Si le cinéma n'hésite pas à court-circuiter des données hétérogènes pour représenter la vie, ne pourrait-il pas contribuer, avec les arts technologiques et les nouveaux médias, à transformer la conception architecturale en un processus ouvert, en lien intime avec la société ?²

Attachant conceptuellement l'architecture à la ville, au territoire et au paysage, notre recherche allie le projet d'architecture aux **nouveaux médias**. La compréhension de l'espace que nous cherchons à développer s'enrichit de la perception d'espace telle que projetée par le cinéma et la conception architecturale s'appuie sur la technique de la vidéo. Mettant l'accent sur l'appréhension et la représentation de l'espace-temps et de l'espace-sens, nous explorerons avec les étudiants de multiples thèmes sous-jacents à cette approche : l'expression d'espace/temps en architecture moderne et contemporaine, le mouvement, ses registres analytiques et expressions artistiques, la perception d'espace et son montage temporel, l'évènement comme programme d'espace, le corps dans l'espace, l'espace et la mémoire, la ville comme thème du cinéma, etc. - l'architecture étant pour nous une médiation entre l'existence humaine et l'environnement. Si notre recherche prend pour objet autant l'espace virtuel que réel, sa méthode se situant sur les limites disciplinaires, un type particulier de territoire urbain – la **lisière** – est choisi comme raison sociale à cette recherche en lui donnant un cadre spatio-temporel.

Une figure particulière d'espace

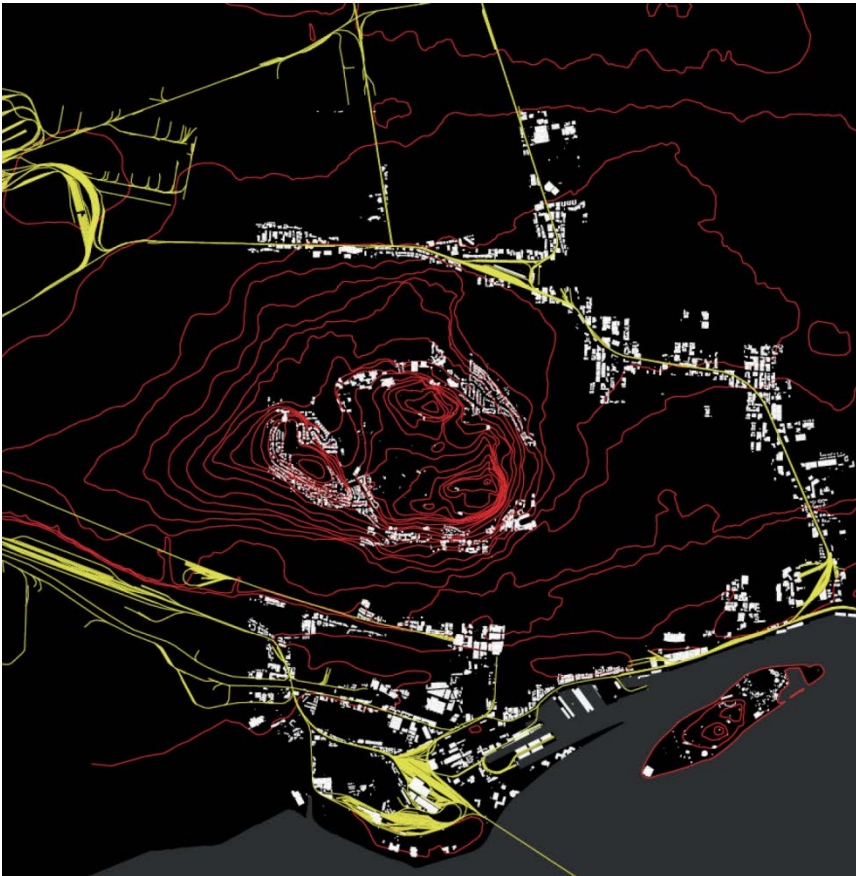
« ... le milieu n'est pas du tout une moyenne, c'est au contraire l'endroit où les choses prennent de la vitesse. *Entre* les choses ne désigne pas une relation localisable qui va de

lettres, 2000.

² Voir l'introduction à l'ouvrage collectif, *In situ / de visu / in motu. Architecture, cinéma et arts technologiques*, sous la direction d'Irena Latek, Sophie Paviol, Clotilde Simond, Françoise Very, Infolio, Gollion, 2014, p.15.

l'une à l'autre et réciproquement, mais une direction perpendiculaire, un mouvement transversal qui les emporte l'une *et* l'autre, ruisseau sans début ni fin, qui ronge ses deux rives et prend de la vitesse »
Gilles Deleuze, Félix Guattari ³

La **lisière** est ce territoire urbain qui s'affranchit de l'ordre dominant les territoires voisins, introduisant ses propres paramètres – c'est un *entre-deux*, lieu plus à la marge. Symptomatique de l'industrialisation et des transformations rapides de la ville nord-américaine, elle n'est toutefois pas exclusive à cette dernière. Des territoires et des paysages très différents peuvent être qualifiés de lisières : les lisières ont été générées à diverses périodes de transformations urbaines et dans des contextes variés. Ces terrains, souvent moins denses, affectés d'accidents divers constituent de riches opportunités d'innovation architecturale (programmes, formes et techniques), des occasions de repenser la ville (paysages, pratiques d'espace, espace public, mutualisation des terrains et services), et de la fabriquer plus compacte (habitat plus dense, équipements publics plurivalents). La lisière est aussi un site qui par excellence interpelle les nouveaux outils de conception architecturale. La lisière s'exprime par *l'indéterminé*, sa forme est fluide, elle est souvent affectée par le mouvement elle ne peut être appréhendée qu'en maîtrisant l'espace et le temps – dans ce contexte la vidéo devient essentielle.



Lisières, Montréal, dessin Alexis Charbonneau, Sophie Duval, Corinne Bédard-Ouimet, Myriam Leclair, 2017

Nous adoptons le terme de la **lisière** à titre de topique suscitant plusieurs thèmes qui, déployés dans le temps, élargiront notre recherche. Chaque année, nous proposons une différente articulation montréalaise de la lisière, des paysages différents et des programmes qu'ils suscitent. Nous développons aussi de nouveaux thèmes sur la lisière de l'architecture et du cinéma (et des arts médiatiques), posant des questions nouvelles, instrumentales, existentielles, politiques¹.

³ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p.37.

Le site de notre exploration de cette année est le territoire en frange des voies ferrées traversant plusieurs quartiers : Griffintown, Pointe-Saint-Charles, Saint-Henri ; assis dans des quartiers résidentiels populaires aux populations mixtes, quartiers industriels, parsemés de terrains en friche et bâtiments abandonnés, vastes terrains ferroviaires. Ce territoire urbain souvent décousu est problématique pour son accessibilité, divisé par le chemin de fer, des canaux, obstrué par de vastes ensembles industriels, étrange et insolite pour ces liens rompus, espaces publics embrouillés, mais aussi puissant pour ces paysages très forts, et un patrimoine bâti riche. Trace des dynamiques passées, ces lieux de la Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc du Canada, aujourd'hui des voies ferrées opérées par le Canadien National (CN), sont ouverts aux dynamiques nouvelles qui sont en pleine émergence dans plusieurs secteurs, absentes dans autres. Nous nous intéresserons à ces derniers.



Une méthode

Le projet proposé par notre équipe d'enseignants est un projet d'architecture et de ville. Il diffère cependant par sa méthode d'urbanisme et de design urbain. Au lieu de formaliser un large ensemble urbain, nous proposons une stratégie d'agencements de fragments-projets, chacun étant un lieu en devenir. Il s'agit de renverser le principe considérant l'urbanisme comme *a priori* de l'architecture et poser la pensée de l'architecture sur la ville comme dispositif (légitime) de production de ville.

« *The land is not the setting for work but part of the work.* » Walter de Maria ⁴

Nous voyons le **territoire** comme matrice active capable de stimuler les programmes, les constructions et les pratiques sociales – antithèse du sol passif qui reçoit les objets préalablement programmés.⁵ La recherche dans notre atelier consistera en exploration du

⁴ Walter de Maria cité par James Nisbet dans *Le Lightning Field*, Éditions B2, Paris, 2013.

⁵ L'aspect de notre recherche qui consiste à considérer le lieu, lui-même, porteur du programme du projet réfère à la pédagogie architecturale développée par l'unité Architecture Urbaine fondée par Melvin Charney, et à laquelle nous avons contribué ; voir *Ville, métaphore projet : architecture urbaine à Montréal 1980-1990, City metaphors urban constructs: urban architecture in Montreal 1980-1990*, directeur de l'édition, Irena Latek, avec les essais de Melvin Charney ... et al., Éditions du Méridien, Montréal, 1992. Plus récemment, cette idée se confirme dans les écrits de Sébastien Marot. Voir *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Éditions de la Villette, Paris, 2010.

territoire et de nombreuses dimensions des espaces urbains, y compris la quatrième dimension : le **temps**. Premièrement nous pensons espace-temps au présent ; au lieu d'étudier le passé pour fixer le futur, nous proposons d'approfondir le présent dans « ce qui arrive », dans la mémoire, dans le désir. Deuxièmement, nous considérons que la pratique architecturale fondée sur la notion du lieu sous-entend de déceler en lui une qualité du transit, de voir sa propre capacité de passage vers un nouveau lieu.

Le programme du projet n'est donc pas fixé d'avance, de plus, même une fois déterminé, il garde l'ouverture dans le temps. Et avant tout, la lisière, un environnement atypique, inspire la conception architecturale à s'ouvrir à toute forme d'altérité. Incitée par la lisière, une notion commune, la **médiation** - au sens de tissage des liens et d'échanges - est proposée comme fil conducteur de la recherche des programmes pour tous les projets individuels d'étudiants. Ces projets, fragments de la lisière, se révèlent et s'établissent grâce et à travers les outils proposés – les nouveaux médias.

Adoptant dans notre démarche trois lignes conductrices :

- l'architecture comme acte (politique) du partage de sensible,
- le site comme matrice du projet,
- les arts médiatiques comme instruments du projet,

nous allons explorer et développer chacune d'elles à divers degrés dans chacune des unités pédagogiques.

Séminaire 3 crédits

Espaces en mouvement : performances et représentations

Architecture, ville, cinéma, art contemporain et moderne : espace-temps et espace-sens

L'espace est une « substance » changeante et sensible, il est le site de phénomènes instables et le milieu sensoriel de l'être humain. Une telle idée d'espace approche l'architecture du réel. Ce séminaire cherchera à approfondir la notion d'espace-temps, et d'espace-sens qui en relève, dans une perspective historique, théorique et critique sur cette question mettant l'architecture contemporaine en relation avec les conceptions et représentations philosophiques, celles de l'art et du cinéma, visant à comprendre les relations de la forme d'espace au temps et se familiariser avec les figurations de cet aspect d'espace ; comme aussi observer, à travers les diverses pratiques de l'image en mouvement, le sens que prend l'environnement pour l'homme.

Formule : séminaire. Exposés du professeur suivis de discussions en groupe. Participation de quelques conférenciers.

Méthode : analyse de textes, de projets d'architecture, d'œuvres d'art et de films ; études et recherches thématiques individuelles et par petits groupes d'étudiants.

Travaux (livrable) : l'étudiant doit lire les lectures hebdomadaires et participer aux discussions en classe, préparer aussi un compte rendu critique de lecture d'un texte en particulier (ou d'un film) ainsi que réaliser une recherche qui propose le développement d'un des thèmes du séminaire sur un seul exemple d'œuvre (architecture, film ou œuvre d'art). Tous les travaux sont présentés oralement en classe et discutés en groupe. La recherche prend aussi une forme écrite.

Atelier de recherche 6 crédits

Lisière et médiation

La crise environnementale nous oblige à réduire des dépenses matérielles et énergétiques. Nous devrions apprendre non seulement à récupérer des structures existantes, mais aussi apprendre à regarder des paysages et situations déjà là, à les mobiliser dans des architectures nouvelles, sensibles et innovantes. Les nouveaux médias nous incitent à ces découvertes. De plus, les technologies numériques permettent de penser les nouvelles alliances entre le végétal et minéral, elles suscitent également des formes éphémères d'espace. Des limites entre la sphère privée et publique, quotidiennement brouillées dans les médias, nous poussent aussi à interroger les rapports entre intérieur et extérieur et repenser ce qui est d'ordre public et privé dans l'espace urbain.

L'atelier vise le développement des habiletés de conception architecturale posant l'édifice dans de multiples échelles spatiales et temporelles, la ville, le territoire, le corps et aussi dans une considération particulière de la notion du site et du paysage ; l'atelier vise le développement des instruments non conventionnels – l'accent étant mis sur l'appréhension et la représentation de l'espace-temps et de l'espace sens dans le processus du projet.

Les recherches sur le site visant de nouvelles appréhensions du lieu empruntent parallèlement deux directions :

- exploration d'espace sensible – observation directe des sites en action - notation en vidéo,

analyse de multiples aspects spatiaux, temporels, sociaux et émotionnels de la lisière par développement des systèmes de notations cartographiques éludant les méthodes et les figurations encodées et visant les aspects cachés, des données psychogéographiques⁶ incluses. Figurations censées donner corps au sensible : modélisations, collages, manipulations formelles, maquettes - constitution de divers «matériaux-forces»⁷.

Le plus important «document» de recherche-crédation de l'atelier est une vidéo de 10 minutes.

Parallèlement aux travaux consacrés au site, nous allons mener dans l'atelier plusieurs études théoriques (textes et œuvres discutés en groupe) approfondissant ainsi les thèmes et leurs approches (architecture situationnelle, urbanité, «le partage du sensible», «espace intensif», territoire-mémoire, minéral/végétal, fermé/ouvert). Elles fabriquent un cadre de références complémentaires à celui du séminaire de recherche. Les deux permettront à chaque étudiant de repenser l'édifice face à la problématique d'espace public.

Toutes ces activités alimentent le travail préparatoire au projet thèse (édifice et espace public).

Les travaux se déroulent sur plusieurs plans, souvent parallèles : les études thématiques théoriques, le travail *in situ*, en atelier et au laboratoire informatique, un court voyage d'étude à New York complète le programme. Le logiciel FinalCut est enseigné dans atelier, l'atelier propose aussi une introduction au logiciel Cinema4D et offre un soutien pour le logiciel Rhino.

⁶ Terme défini pour la première fois par Guy Debord en 1955, la psychogéographie : « *se proposerait l'étude des lois exactes, et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur les émotions et le comportement des individus* ».

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychogéographie>

⁷ Au sens que donne à ce concept Gilles Deleuze (voir Anne Sauvagnargues, *Deleuze et l'art*)

Production livrable

Document en vidéo : construction d'espace-temps de la lisière (travail individuel).

Analyses et cartographies de la lisière : (travaux à deux, quatre ou plus).

Études théoriques : comptes rendus de lectures et de visionnements (travaux individuels ou à deux).

Anticipation du projet thèse. Un document imprimé ayant la forme d'un cahier de recherches et manifeste d'intentions indiquant le site choisi et avançant l'idée du programme (format 8 ½ x 11). Il utilise les travaux réalisés de manière collaborative, se construit en courts textes, bon nombre d'images, bibliographie et filmographie. Le nombre de pages n'est pas limité. (Travail individuel).

Projet thèse 9 crédits

Lisière et médiation - fragments

La proposition de notre équipe ne limite pas le projet thèse à un programme d'usage spécifique. En revanche, l'approche met accent sur l'importance du bien commun, de la création d'espace public, développement culturel et recyclage environnemental largement compris. Des équipements publics et collectifs de diverses natures et logement collectif constituent les thèmes suggérés pour le développement des projets thèses. Un large site urbain commun est offert à toutes les interventions. Il s'agit de projets qui inventent et suscitent la commande.

Chaque projet étudiant va poser une hypothèse du programme pour le site de son choix sur la lisière. La recherche du programme signifie également la considération de ses transformations, signifie de penser l'édifice comme système ouvert. Notons que cette approche apprend aussi de la lisière - celle-ci dans sa volonté d'échapper à la permanence se positionne dans une temporalité différente de celle du projet d'urbanisme. Les projets thèses devenant les fragments de la lisière assument les agencements multiples avec les quartiers, et aussi restent ouverts aux transformations futures. Ils accueillent et accommodent certaines pratiques d'espace déjà là, découragent, voire éliminent certaines autres et en introduisent de nouvelles. Dans l'ensemble, ils requalifient le territoire en question.

L'intervention comporte deux composantes, l'édifice et l'espace public - le projet définit leur arrimage. Le format de chaque composante peut être variable - d'un édifice à un petit ensemble d'édifices, de la promenade urbaine au parvis d'un équipement public - finalement les deux, le bâtiment et l'espace public, peuvent aussi constituer une seule totalité indistincte. Le projet vise des temporalités multiples – durable et aussi éphémère. La définition du format spatial et temporel de ce projet est un de ses défis (comment arrimer l'inachevé avec l'excellence).

Le travail est effectué dans l'atelier. L'étudiant est soutenu dans sa démarche par des méthodes déjà expérimentées et en bonne partie maîtrisées dans l'atelier de recherche. Son projet s'appuie sur l'ensemble des recherches accomplies (individuellement et en groupe). La démarche proposée aux étudiants a des points communs, mais s'adapte à chaque projet thèse. Fixant les objectifs successifs, l'équipe d'enseignants guide chaque étudiant dans l'élaboration de son projet thèse. Les fréquents échanges du groupe et un travail individuel assidu permettent à l'ensemble des membres de l'atelier de conjuguer une approche sensible autour de certaines valeurs et objectifs communs (bien commun, espace public, culture, environnement, remédiation des paysages, lieux...expérimentation instrumentale). Une série de tours de table permet à l'étudiant de discuter de sa démarche théorique. Les

présentations avec la participation des critiques soutiennent l'étudiant dans l'élaboration des synthèses successives de son projet thèse. Elles sont ouvertes, chaque projet thèse donne lieu à un débat public.

Production livrable :

Individuel - le fragment

Projet individuel, conçu et présenté en divers documents : documents conceptuels et explorations instrumentales mixtes, collages, vidéo, documents constructifs, plans, coupes, modélisations 3D, maquettes. Livret : un document imprimé comprenant un court texte (max. 5 pages) illustré des documents du projet accompagné. DVD – archive du projet.

Produit :

Planches, maquettes, vidéo, livret.

Collectif - la lisière

Dans le cas des projets en dialogue, les étudiants concernés produiront un document démontrant les actions et modifications conjointes. (Ex. – plans et coupes, modèles, vidéos face à face, etc.).

Exposition à la critique finale.

Projet d'exposition collective. Projet de publication.

Bibliographie sommaire

in situ de visu in motu, architecture, cinéma et arts technologiques, sous la dir. d'Irena Latek, Sophie Paviol, Clotilde Simond, Françoise Very, Infolio, Gollion, Suisse, 2014

Dick van Gameren, *Revisions of space : an architectural manual* ; with an afterword by Hans Ibelings, Rotterdam : NAI Publishers, 2005

Space reader : heterogeneous space in architecture, edited by Michael Hensel, Christopher Hight, Achim Menges, Chichester, U.K. : Wiley 2009

Bernard Tschumi, *Architecture et disjonction*, traduit de l'américain par Jean-Marc Grimaldi, Orléans : Éditions HYX, 2014

Thinking the Contemporary Landscape, Christopher Girot, Dora Imhof, editors, Princeton architectural press, New York, New York, 2017

Charney, Melvin ... [et al. *Tracking images : Melvin Charney, un dictionnaire*, translation: Brian Holmes ; traduction : André Bernier ; traduzione : Lamberto Tassinari, Montréal : Centre canadien d'architecture, 2000

La ville au cinéma : encyclopédie, sous la direction de Thierry Jousse et Thierry Paquot, Paris : Cahiers du cinéma 2005

Le programme de notre équipe bénéficie de :

- Des recherche-créations du laboratoire medialabAU. Le laboratoire explore les approches

cinématographiques, vidéastes et multimédias numériques cherchant à renouveler la conception architecturale d'espace selon les modalités du territoire et de la ville. Trois méthodes y ont été développées : *le collage mouvant*, *le paysage interactif* et *la vidéo/construction*. Le laboratoire medialabAU dirigé par Irena Latek réunit les trois enseignants du programme.

<http://www.medialabau.umontreal.ca>

- De l'expérience de la firme architecturale CIVILITI (Peter Soland, Fannie Duguay-Lefebvre) pilotant d'importants projets des espaces publics montréalais ; de leurs approches multidisciplinaires articulées autour de la notion du paysage porteur de l'identité de la ville, et de leurs innovantes réalisations qui inscrivent durablement une philosophie du vivre-ensemble dans le territoire. <http://civiliti.com>

- De l'expertise de l'agence Alain Carle architecte et son travail de qualité exceptionnelle sur le site et le paysage, aussi ses études-projets à l'échelle territoriale ; de sa méthode de travail proposant la perception comme modèle théorique - une démarche conceptuelle tournée vers un « savoir–voir » qui, à l'heure où la société se caractérise par l'omniprésence de l'image, devient le nouveau « savoir-faire » de l'architecte. <http://alaincarle.ca>